

Robert Ferrieux

Joachim du Bellay (1522-1560)

Les Regrets (1558)

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage.

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là¹ qui conquît la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage ?*

*Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine ;*

*Plus mon Loir² gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur³ angevine.*

1. Celui-là

2. Il s'agit du Loir, affluent de la Loire

3. Douceur

[Tout est doux chez Joachim du Bellay, son nom, son caractère, ses vers. Ce jeune homme (1522-1560), de famille noble, après avoir étudié le droit à Poitiers et la littérature à Paris, se consacra accessoirement à la diplomatie, au service de son oncle cardinal, qu'il accompagna à Rome de 1553 à 1557, et surtout à la poésie. Membre actif de la Pléiade aux côtés de Ronsard, on lui doit, sinon l'introduction, du moins l'acclimatation du sonnet pétrarquien en France.]

Commentaire

Célébrité nationale, ce sonnet figure au Panthéon des Lettres Françaises. Certaines de ses expressions sont même passées dans le langage commun : « plein d'usage et raison », « mon petit Liré », voire « Vivre entre ses parents le reste de son âge ». Il exprime, en effet, un sentiment universel, la souffrance de l'exil, la nostalgie du pays natal. À ce titre, il est emblématique d'une forme de lyrisme discret, transcendant les écoles et les âges, qui chemine tout au long de la littérature française.

La simplicité surveillée

La plainte de du Bellay est sincère, nul n'en a jamais douté. Ses contemporains, déjà, disait sa lassitude de Rome vers la fin de son séjour. Toutefois, le sonnet est trop parfait pour qu'on puisse parler de spontanéité. L'effet de spontanéité est là, certes, mais créé artificiellement par une technique sans faille. Du Bellay connaît par cœur son modèle et sait en appliquer les règles sur les sujets les plus divers (et en cela, d'ailleurs, il se démarque de Pétrarque), et la nostalgie est l'un d'entre eux, sans plus. On la retrouve dans un autre sonnet très célèbre : « *France, mère des arts, des armes et des lois* », dont le cri, plus déchirant, appelle un vers d'une réussite verbale légendaire : « *Mais nul, sinon écho, ne répond à ma voix* ».

La séquence cumulative

Deux quatrains et deux tercets, séparés par ce qu'on appelle une *volta*, non un retournement ici, mais un changement de style. Les deux premières strophes, en effet, forment chacune une unité, exclamative dans la première, interrogative dans la seconde. Les deux dernières présentent une série de contrastes, dont les éléments se répartissent d'abord sur deux vers, puis se réunissent par paire au sein d'une même unité. Ainsi se déroule une séquence cumulative : souhait-regret, question, protestation ample, justification hachée.

Les alexandrins emblématiques

Les vers se découpent en hémistiches, sauf le premier de chaque quatrain qui se présente sur un rythme ternaire, la partie médiane affichant en exergue une expression emblématique (« comme Ulysse ») et un mot-clef (« hélas »). Ainsi, l'armature du discours devient un pictogramme de son sens. Inutile de donner des précisions supplémentaires : Ulysse (et ses dix années d'odyssée) est revenu, hélas pas moi. Et, semble ajouter le poète, moi aussi j'ai conquis ma toison d'or, mais, contrairement à Jason, je suis toujours en terre étrangère. D'où la plainte qui rappelle celle du sonnet cité *supra* : « [...] *comme un agneau qui sa nourrice appelle* ». Oui, Joachim est bien cet agneau sacrifié sur l'autel de l'État. Alors s'enchaînent les oppositions Rome - Anjou, palais - modeste maison, capitale - village natal, fleuve historique - rivière tranquille (car il s'agit plutôt du Loir, affluent de la Loire), marbre impérial - ardoise, avec leurs corollaires : puissance - humilité, pouvoir - vie ordinaire, dureté - douceur, mers - cours d'eau.

L'ancrage mythologique et historique

Ce n'est pas au hasard que du Bellay choisit ses héros et ses sites. Ulysse et Jason, témoins de bravoure violente, endurente, conquérante, c'est Homère et aussi Virgile, puisque de Troie sont enfin arrivés les fondateurs de la Rome antique. C'est à ce marbre-là que songe du Bellay, non à celui du Baroque naissant (Bernini, « le Bernin » ne naîtra qu'en 1662). Les palais « Romains » (on notera la majuscule), le Tibre « latin (du *Latium*) », le mont « Palatin » : toutes ces évocations nous renvoient aux temps héroïques de la République, puis des débuts de l'Empire (c'est sur le Mont Palatin que se dressèrent, à partir d'Auguste, les palais impériaux).

À cet héroïsme antique s'oppose une mythologie personnelle de l'Anjou. L'exil transforme, embellit ou, comme ici, amenuise et adoucit. « Ma pauvre maison » n'existe que dans l'imagination du poète : la famille du Bellay possédait de somptueuses demeures. D'ailleurs, ô sacrilège, il est vraisemblable que ce sonnet ne fut pas composé à Rome mais au retour de du Bellay qui le publia l'année qui suivit.

Conclusion

L'analyse qui se veut scientifique peut être cruelle. Elle démonte les rouages et risque de corrompre le charme d'un poème. De toute façon, elle a tort : l'œuvre, à vrai dire, n'en a que faire. Il faudrait un autre commentaire, moins technique, plus fécond, celui de la beauté, de la musique, de la chanson douce, du tableau bucolique, de la plainte digne, de l'empreinte que laisse à jamais ce joyau d'écriture. Oui, nous nous reconnaissons en Joachim du Bellay, ce petit frère de l'autrefois, et en son regret doux et discret hantant notre souvenir.